

n'en resta pas moins dans la dépendance économique et politique de l'Autriche-Hongrie.

Si l'Autriche n'avait pu empêcher la formation d'une grande Bulgarie, elle n'avait pas vu sans déplaisir la chute du prince Alexandre de Battenberg, qui avait créé cet État nouveau par son audace et sa bravoure. Elle était évidemment plus sympathique à son successeur Ferdinand de Cobourg, qui avait risqué l'aventure d'aller à Sofia, et qui, mal vu par la Russie, devait évidemment chercher à Vienne les sympathies qui lui faisaient défaut à Pétersbourg. Elle a déclaré à diverses reprises qu'elle ne permettrait pas que la Péninsule Balkanique fût une seconde fois occupée par la Russie. Sa politique extérieure, depuis l'occupation de la Bosnie, a d'ailleurs été résolument pacifique. La seule manifestation belliqueuse qu'elle se soit permise a été la part prise par la flotte autrichienne à la démonstration navale des grandes puissances devant Dulcigno, que la Turquie refusait de céder au Montenegro.

La triple alliance.

La divergence des intérêts de l'Autriche et de la Russie dans la Péninsule Balkanique amena le gouvernement austro-hongrois à se rapprocher de l'Allemagne.

Par un traité secret conclu en 1879 et publié au commencement de l'année 1888, à une époque où la Russie semblait prendre une attitude agressive, l'Autriche et la Prusse s'engageaient mutuellement à maintenir l'état de choses créé par le traité de Berlin, et à se porter réciproquement secours au cas où elles seraient l'une ou l'autre attaquées par la Russie. Le royaume d'Italie se joignit depuis aux deux puissances de l'Europe centrale. Cette triple alliance semblait avoir pour objet d'imposer la paix au continent; elle avait surtout pour résultat d'affirmer l'hégémonie de l'Allemagne. D'abord tenue secrète, elle fut ouvertement renou-